



HAL
open science

Joseph Morsel (dir.), *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XIe-XVe siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. "Histoire ancienne et médiévale", 2018,
580 pages
Laure Verdon

► **To cite this version:**

Laure Verdon. Joseph Morsel (dir.), *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XIe-XVe siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. "Histoire ancienne et médiévale", 2018, 580 pages. Lectures, 2019, 4 p. hal-02544853

HAL Id: hal-02544853

<https://amu.hal.science/hal-02544853v1>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joseph Morsel (dir.), *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*

Laure Verdon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/33846>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Laure Verdon, « Joseph Morsel (dir.), *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2019, mis en ligne le 29 avril 2019, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/33846>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Joseph Morsel (dir.), *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*

Laure Verdon

- 1 Voici un très stimulant ouvrage collectif, dont la parution fera date dans l'historiographie des communautés médiévales. Singulier objet éditorial, en outre, que ce fort volume de 580 pages qui réalise le tour de force de tenir ensemble, tout au long de ses 10 chapitres (11 en incluant la postface), trois ambitions scientifiques : la discussion d'une thèse qui a structuré les recherches du programme sur la formation des communautés d'habitants au Moyen Âge, coordonné par Joseph Morsel au sein du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (Lamop) à partir de 2003, et dont le livre est le fruit ; la mise en œuvre d'une méthodologie appuyée sur l'étude de dossiers précis destinés à tester les hypothèses émises ; et encore l'exposé implicite d'une proposition de travail collective fondée sur le dialogue entre chercheurs et dont le lecteur peut apercevoir l'évolution progressive par le choix heureux de ne pas lisser la chronologie de la recherche ni gommer les points de débat qui ont pu surgir au cours du programme. C'est dire que ce livre ne propose pas de conclusions définitives mais ouvre quantité de pistes pour penser autrement les rapports sociaux au sein des communautés médiévales.
- 2 La thèse donc, dont les principaux arguments ont été exposés par Joseph Morsel dès 2007¹, s'appuie sur la mise au jour d'une dynamique structurante – celle qu'aurait constitué la spatialisation des rapports sociaux en Occident entre le XI^e et le XIII^e siècle – et conduit à la proposition d'un nouveau « paradigme », celui de la « communauté d'habitants », fondé sur l'accès aux ressources et aux moyens de production et sur l'attachement à une communauté spirituelle. En réalité, nous avons ici affaire à deux thèses articulées. La première est celle de la spatialisation du social, traduite dans le phénomène socio-économique de « l'habiter » et qui induit de nouvelles formes d'identité sociale par l'appartenance à un lieu ; la deuxième thèse est celle du concept-paradigme de la communauté d'habitants qui, au prisme des modalités de l'habiter, est définie comme un

mode d'allocation des espaces et des moyens de production locaux aux différents foyers fiscaux qui composent le village.

- 3 L'introduction rédigée par Joseph Morsel pose les objectifs scientifiques de l'ouvrage, que l'on peut résumer de la sorte : changer de perspectives en mettant en œuvre de nouvelles notions – l'appropriation de l'espace par les habitants, l'appartenance à la communauté, l'attachement au lieu et à la communauté – qui se démarquent d'une historiographie trop enfermée dans la quête des origines, et proposer une interprétation synthétique, articulée sur différents travaux récents, du phénomène de la communauté. Joseph Morsel pose d'entrée de jeu la démarche en s'appuyant sur un texte classique, que l'on retrouve tel un fil rouge tout au long de l'introduction, celui du récit de l'établissement de la seigneurie d'Ardres au milieu du XI^e siècle, à la suite de l'abandon du site de Selnesse, qui conduit à une recomposition profonde de l'habitat.
- 4 L'introduction est structurée en quatre sections. Dans la première, nommée « Moteurs », Joseph Morsel expose la démarche adoptée en confrontant le texte de Lambert d'Ardres aux modèles interprétatifs classiques de l'*incastellamento* et de l'*inecclesiamento*. Il s'agit alors de s'interroger sur les dynamiques internes à l'œuvre dans cette recomposition de l'habitat, ce qui le conduit, dans la deuxième section (« Biais »), à exposer les problèmes et les impasses auxquels a abouti l'historiographie, qu'elle se focalise sur la question de la polarisation de l'espace communautaire par le château et l'église ou sur celle des rapports entre dominants et dominés. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'espace n'est perçu que comme une surface sur laquelle se projettent les rapports sociaux et non comme le fruit d'une spatialisation de ces derniers. Dans « Perspectives », troisième section, Joseph Morsel expose l'horizon heuristique du volume et du programme de recherche qui l'a sous-tendu : « tenter de comprendre ce que peuvent nous apprendre les communautés d'habitants sur le système social qui les voit apparaître, se développer et se transformer » (p.26). Enfin, dans « Gains », quatrième section de l'introduction, nous revenons au texte de Lambert d'Ardres, qui permet notamment d'articuler communauté et paroisse, les deux réalités finissant par coïncider lorsque se met en place une autre logique, plus tardive, celle par laquelle « la totalité du charnel tend à glisser du côté du spirituel (ce dont la Réformation constitue l'aboutissement involontaire), entre autres par l'internalisation des normes par les laïcs, qui se chargent à leur tour de promouvoir le respect des "valeurs chrétiennes" » (p. 38). L'articulation entre communauté et paroisse ainsi que la définition de la communauté d'habitants comme « une forme d'enchantement de la domination sociale » (4^e de couverture) sont des thèmes récurrents dans l'ouvrage.
- 5 Les trois parties qui composent ensuite le corps de l'ouvrage offrent un panel de (re)lectures de dossiers particuliers mettant en œuvre la notion de la spatialisation des rapports sociaux. La première partie – « L'habiter » – réunit trois chapitres² qui couvrent un arc chronologique s'étendant du XI^e (voire IX^e siècle) au XIV^e siècle. Ludolf Kuchenbuch, Hélène Noizet et Michael Gelting s'y attachent à mettre l'hypothèse de la spatialisation à l'épreuve du vocabulaire employé par les textes. Ces trois chapitres soulignent combien le champ de la spatialisation doit être révélé car il ne se donne jamais d'emblée ni pour lui-même ; ils apportent également quelques fortes nuances en révélant une très lente évolution de la spatialisation des rapports sociaux, faite d'adaptations successives qui n'invalident jamais complètement les cadres de la parenté ni de la paroisse. Dans la deuxième partie, « Approprier les ressources », quatre chapitres³ centrés sur les XIII^e-XV^e siècles discutent le cœur de la thèse, à savoir la traduction socio-institutionnelle de la dynamique de la spatialisation des rapports sociaux. Ici, l'entrée par

la spatialisation se révèle incontestablement un puissant moteur de lecture des sources dans la mesure où elle permet de révéler la complexité des enjeux sociaux à l'œuvre dans la constitution de la communauté. Les textes de Juliette Demasy-Rabineau et Samuel Leturcq montrent bien la complexité des usages de l'inculte, cependant que ceux de Roland Viader et Emmanuel Huertas se focalisent plus précisément sur les formes d'interactions existantes entre dominants et dominés, le premier notamment par le biais de la présence des nobles et de leur appartenance possible à la communauté, le second par la mise au jour de la sophistication des négociations qui sous-tendent l'octroi de franchises. Le nécessaire consentement – ou l'adhésion, l'assentiment – des dominés repose sur la négociation avec les dominants qui réactualise périodiquement la domination en même temps qu'elle dessine les contours de la communauté. La troisième partie, « Articuler communautés et paroisses », revient par le biais de trois chapitres⁴ sur la question des rapports entre paroisse et communauté. Joseph Morsel et Emmanuel Grémois s'appuient ici sur la mise en œuvre d'un type de source particulier : les visites pastorales et enquêtes. Emmanuel Grémois souligne, par un exemple très singulier de fiction juridique, combien la matière sociale peut être malléable et non réductible à une norme ; Joseph Morsel se ressaisit, quant à lui, de la question de la paroisse par deux biais différents : dans sa première contribution, il s'interroge au fond sur l'influence de la dimension chrétienne revêtue par tout rapport social au Moyen Âge à travers un ensemble de textes normatifs du nord de la France en se demandant quels rapports et quelles différences existent entre paroisse et communauté d'habitants ; dans la seconde, il analyse les rapports entre villageois et paroisse sur la base d'un corpus de visites pastorales issu de quatre registres des diocèses de Genève, Lausanne et Eichstätt. Ces sources ouvrent la voie à une riche réflexion et permettent à l'auteur de produire, de fait, une définition plus dynamique et politique de la communauté que l'on peut résumer de la manière suivante : se mobiliser collectivement en faveur de quelque chose (p. 528).

- 6 Au terme de la lecture de ce foisonnant ouvrage, on regrette l'absence d'une bibliographie générale, tant les références sont nombreuses mais disséminées au fil de notes de bas de page parfois fort longues et fort denses. Le lecteur peut également se poser la question de la nécessité de penser sous la forme de paradigme, tant la diversité des cas analysés par les textes peut être grande. De ce point de vue, la postface de Julien Demade pose question. Par un texte riche, que l'on peut considérer comme le onzième chapitre de l'ouvrage, l'auteur ouvre de nombreuses pistes de réflexion mais termine par le constat de l'aporie à laquelle aboutit la notion de « communauté d'habitants », tant il est difficile de définir le rôle exact de l'habiter : « paroisse et communauté d'habitants sont-elles deux modalités d'un habiter qui serait lui-même une modalité de la spatialisation du social, ou alors l'habiter n'est-il qu'une partie constituante des seules communautés d'habitants ? » (p. 562). Au final, saisissant l'invitation à poursuivre la réflexion ici lancée, je soulignerai deux directions : une réhabilitation du politique, qui ne peut se réduire à la simple intériorisation des normes par les dominés, une révision de la place du droit dans la fabrique de la communauté.

NOTES

1. Joseph Morsel, Christine Ducourtieux, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent*, Lamop/Joseph Morsel, 2007, disponible en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00290183>.
2. Ludolf Kuchenbuch, « De la demeure à l'habiter ? Remarques à propos de l'hypothèse d'une spatialisation du social au Moyen Âge (1035 ; 893/1222) » ; Hélène Noizet, « La spatio-temporalisation scripturaire à Paris. Changement social et langue des actes aux XII^e-XIII^e siècles » ; Michael H. Gelting, « Le statut de l'*habitor* dans les communautés mauriennes au XIV^e siècle ».
3. Juliette Demasy-Rabineau, « La question des communautés d'habitants en pays d'habitat dispersé. Un exemple rouergat, XIV^e-XV^e siècle » ; Samuel Leturcq, « Communauté, terroir et champs. Répartir les ressources des champs au Moyen Âge » ; Roland Viader, « Les communautés d'habitants de Belpech, Molandier et Mazères au XIII^e siècle » ; Emmanuel Huertas, « L'envers d'un document. La charte de franchise de Montepinzutolo (1240) ».
4. Joseph Morsel, « La faucille ou le goupillon ? Observations sur les rapports entre communauté d'habitants et paroisse en Europe du Nord-Ouest (notamment en France aux XII^e-XIII^e siècles) » ; Emmanuel Grélois, « Paroisse et communauté. Un lieu incertain dans les monts Dôme (Auvergne) : La Moréno » ; Joseph Morsel, « La faucille et le goupillon. Observations sur les rapports entre communauté d'habitants et paroisse d'après les registres de visite pastorale de l'Empire au XV^e siècle ».

AUTEUR

LAURE VERDON

Laure Verdon est professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université d'Aix-Marseille. Ses recherches portent sur les structures de la seigneurie méridionale, les rapports entre noblesse et souverain ainsi que sur la structuration des communautés dans la Provence des XIII^e-XIV^e siècles. Elle a notamment publié : *La Voix des dominés. Communautés et seigneurie en Provence au bas Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2013.